



# CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

FÉVRIER 2023 N°3

BIMESTRIELLE

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : les cours fléchissent  
Fruits et légumes : une consommation peu active  
Viticulture : après une vendange prometteuse, place à la taille  
Élevage : des prix élevés pour toutes les viandes

## L'essentiel

Les températures élevées de cet hiver et l'absence de froid prolongé entraînent un développement précoce des cultures et un risque de dégâts en cas de gelées tardives. Le déficit hydrique ne permet pas la recharge hivernale des nappes, malgré une première quinzaine de janvier arrosée. Les cours des grains poursuivent leur baisse mais restent élevés. Les vignes sont en cours de taille et la vendange 2022 est supérieure à la moyenne quinquennale et prometteuse en qualité. Si le commerce des vins a faibli en 2022 après une année 2021 euphorique, les prix sont orientés à la hausse. La demande en fruits et légumes frais est calme, la météo douce ne favorise pas les légumes de saison. L'envolée saisonnière des abattages de volailles peine à maintenir les volumes régionaux : cumulés sur un an, ils baissent de 4,6 % toutes espèces confondues. Les cours des viandes sont élevés et les porcs sont repartis à la hausse. Cependant, le coût des aliments des animaux pèse lourdement sur les élevages. Les prix des intrants commencent à décroître, mais sont toujours très élevés.

## Les grandes cultures

### Les cultures sont très développées

Les dernières parcelles de maïs sont récoltées début **novembre**. Les semis de céréales se poursuivent dans de bonnes conditions. Les emblavements de blé tendre et d'orge d'hiver se terminent, tandis que la progression en blé dur et orge de printemps se réalise doucement. Les levées sont très rapides à la faveur des températures douces, qui profitent aussi aux ravageurs tels que pucerons, cicadelles, limaces et altises. Le risque de jaunisse au printemps pèse sur les céréales. Cette pression induit le passage systématique d'insecticides en conventionnel. Des désherbages

sont également menés pour détruire les adventices, notamment vulpins et ray-grass. Les labours permettent de préparer les sols pour les futures cultures de printemps. La campagne de récolte betteravière se poursuit en Beauce et s'achève fin décembre.

**Décembre** est marqué par un épisode de froid en première quinzaine avec de fortes gelées matinales sur plusieurs jours (jusque - 10 °C), voire quelques averses neigeuses. Puis un temps plus doux et plus humide revient en 2<sup>e</sup> quinzaine jusque mi-**janvier**. La neige refait alors son apparition, suivie de quelques jours de gel bienvenus pour structurer les sols et ralentir le développement végétatif

des cultures. En effet, certaines parcelles semées précocement sont très en avance suite aux forts cumuls thermiques d'automne et atteignent des niveaux de tallage avancés, un excès végétatif et une forte biomasse. Le risque de gel printanier porte sur les variétés les plus sensibles, notamment d'orges de printemps semées d'hiver, ou sur les semis les plus précoces. Des colzas, qui n'ont pas vraiment subi d'arrêt végétatif, sont trop développés, voire bien élongués.

Les pluies encore déficitaires ne permettent pas de recharger encore complètement les nappes et la réserve utile des sols. Des traces de rouille naine et de rynchosporiose

sont observées sur les orges, et des symptômes de phytotoxicité des désherbages d'automne sont rapportés sur toutes les céréales. Les prélèvements de sols pour réaliser les bilans azotés sont en cours afin de prévoir au mieux le premier apport d'engrais en fonction des reliquats. Les prix des engrais azotés ont baissé mais ils restent deux fois plus chers qu'en janvier 2022. Les semis des cultures de printemps démarrent par les orges dès la première semaine de février, ils seront suivis par les pois et féveroles, puis un peu plus tard par le lin et les lentilles.

Les premières estimations indiquent une stabilité des surfaces de blé tendre et un recul important du blé dur, d'au moins 8 %. La sole d'orge d'hiver progresserait de presque 2 % et pour la quatrième année

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Nouvelle hausse de la sole colza en 2023

Surfaces (en ha)	2022* (ha)	2023** (ha)	Évolution (%)	Moyenne 2018/2022	Écart 2023 par rapport à la moyenne (%)
<b>Céréales</b>					
Blé tendre d'hiver	606 070	606 000	0,0	621 473	- 2,5
Blé dur d'hiver	68 210	62 750	- 8,0	72 096	- 13,0
Seigle	5 575	5 400	- 3,1	4 952	9,0
Orge, escourgeon d'hiver	222 110	225 800	1,7	208 729	8,2
Avoine d'hiver	6 465	6 100	- 5,6	6 504	- 6,2
Triticale	25 665	24 000	- 6,5	24 222	- 0,9
<b>Oléagineux</b>					
Colza d'hiver	271 835	280 500	3,2	240 480	16,6

Source : \*SAA 2022. \*\*Conjoncture grandes cultures, estimations au 1<sup>er</sup> février 2023.

consécutives le colza gagnerait du terrain avec une progression de 3 % sur un an, dépassant ainsi la moyenne quinquennale de 17 %. Les surfaces dédiées au maïs grain et aux betteraves industrielles devraient reculer. Les maïsiculteurs anticipent de possibles restrictions d'irrigation durant l'été, la recharge hivernale des

nappes n'étant pas encore optimale. Les betteraviers s'inquiètent quant à eux d'une potentielle pression jaunisse suite à l'interdiction d'utilisation de semences enrobées de néonicotinoïdes annoncée fin janvier, conformément à la décision de la cour de justice européenne.

## Un recul généralisé des productions des cultures d'été

	Récolte 2021*		Récolte 2022**		Évolution de la production	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2017/2021		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
<b>Céréales</b>										
Blé tendre	72	46 124	68	41 288	- 10,5 %	- 5,6 %	70	44 295	- 6,8 %	- 2,3 %
Blé dur	63	5 348	68	4 813	- 10,0 %	7,9 %	67	5 320	- 9,5 %	1,3 %
Orge, escourgeon	71	19 752	64	19 368	- 1,9 %	- 9,9 %	65	19 783	- 2,1 %	- 1,1 %
Avoine	47	460	40	323	- 29,8 %	- 14,9 %	45	431	- 25,1 %	- 11,6 %
Maïs-grain (hors semences)	105	12 648	87	9 887	- 21,8 %	- 17,1 %	95	11 938	- 17,2 %	- 8,5 %
<i>maïs grain irrigué</i>	114	9 041	109	7 161	- 20,8 %	- 4,4 %	109	9 209	- 22,2 %	- 0,3 %
<i>maïs grain non irrigué</i>	86	3 607	56	2 726	- 24,4 %	- 34,9 %	66	2 729	- 0,1 %	- 15,0 %
Triticale	50	1 346	45	1 159	- 13,9 %	- 10,0 %	47	1 117	3,7 %	- 3,4 %
<b>Oléagineux</b>										
Colza	35	7 738	35	9 599	24,1 %	0,0 %	33	7 952	20,7 %	5,0 %
Tournesol	29	2 816	23	2 644	- 6,1 %	- 20,7 %	25	2 085	26,8 %	- 9,6 %
<b>Protéagineux</b>										
Pois protéagineux	28	873	29	618	- 29,2 %	3,6 %	33	911	- 32,1 %	- 13,4 %
Féveroles et fèves	24	327	22	243	- 25,7 %	- 8,3 %	23	277	- 12,3 %	- 5,5 %

Source : \*Agreste - SAA 2021 et SAA provisoire 2022

Sans surprise, la récolte du **maïs grain** révèle un écart important entre les parcelles irriguées (109 q/ha) et non irriguées (56 q/ha) dû aux conditions météo estivales, la production recule de 22 % sur un an. Le **tournesol** affiche un rendement de 23 q/ha, soit 6 quintaux de moins que l'an dernier. La **campagne betteravière** se termine fin décembre, le rendement régional est de 83 t/ha, ramené à 16 % de richesse saccharimétrique, soit 7t de plus que la moyenne quinquennale 2017-2021 (76 t/ha).

# Cotations des grandes cultures

## Recul généralisé des cours

Le Conseil international des céréales évalue mi-janvier la production mondiale 2022-2023 de grains toutes céréales confondues à 2,256 milliards de tonnes, soit une baisse de 1,5 % par rapport à la campagne précédente, engendrée par une récolte moindre de maïs. Alors que la consommation mondiale reculerait de presque 1 % à 2,275 milliards de tonnes, les stocks devraient se contracter à 577 millions de tonnes, le plus bas niveau en 8 ans.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen fléchit depuis un trimestre et retrouve presque le niveau d'avant le conflit russo-ukrainien. Il affiche 291 € la tonne en janvier, contre 273 € un an auparavant, et 308 € en décembre. En novembre, les prix reculent après l'annonce de la prolongation pour 120 jours de l'accord permettant l'exportation de grains ukrainiens via les ports de la mer Noire. La demande mondiale est dynamique mais les blés d'origine russe font pression sur les cours, et le rebond de l'euro face au dollar pénalise les origines européennes sur la scène internationale. Les perspectives de production restent bonnes en Australie, même si les fortes précipitations risquent de dégrader la qualité du blé. En Argentine, la sécheresse inquiète, venant diminuer le potentiel de récolte. Dans l'Hexagone, les professionnels de la meunerie s'approvisionnent. Même si la grippe aviaire frappe toujours les élevages, les fabricants français des aliments du bétail sont également aux achats. En décembre, la baisse des prix se poursuit sous l'effet de la concurrence des origines mer Noire très compétitives et de l'arrivée des récoltes australiennes pléthoriques. Les craintes de récession économique sont la conséquence de la flambée de l'énergie, de l'inflation générale et

de la demande de la Chine, rendue incertaine avec les restrictions liées au Covid. Des pluies viennent soulager les cultures argentines, mais elles restent insuffisantes. Les températures glaciales aux États-Unis suscitent des craintes sur l'état des blés d'hiver dans les grandes zones de production non protégées par une couverture neigeuse. Les exportations hexagonales sont dynamiques. En janvier, les prix sont toujours tirés vers le bas par la hausse de l'euro face au dollar qui pénalise les origines européennes et françaises à l'export, les origines russes étant très compétitives sur le marché mondial. L'offre australienne est aussi abondante, cependant la qualité dégradée amène à des transferts vers la nutrition animale. En fin de mois, les conditions de culture des blés d'hiver s'améliorent aux États-Unis et détendent les cours. Dans l'Hexagone, quelques achats des meuniers et des fabricants d'aliments pour animaux sont rapportés, toutefois limités par l'épidémie de grippe aviaire. Après 6 mois de campagne, les exportations de blé tendre français dépassent 9,6 millions de tonnes, dont 2,7 millions vers l'Union européenne et plus de 6,9 millions vers les pays tiers. L'Afrique est majoritairement aux achats. Le Maroc et l'Algérie sont les premiers importateurs avec respectivement 25 et 22 % des embarquements, devant les pays de l'Afrique subsaharienne (17 %) et l'Égypte (13 %).

À l'instar du blé tendre, le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen s'effrite depuis octobre et perd encore 10 € la tonne sur un mois pour coter 267 € en janvier, contre 254 € un an auparavant. En novembre, les prix suivent la baisse générale, en raison principalement du renouvellement du corridor sécurisé en mer Noire concernant l'exportation de

grains ukrainiens. En Australie, les moissons progressent, alors que les pluies risquent d'affecter tant la quantité que la qualité des grains. Les orges françaises manquent de compétitivité face aux orges australiennes et russes, la demande portuaire est en repli. Les fabricants d'aliments pour animaux, surtout du Nord de l'Union européenne, sont aux achats. Le recul des prix se prolonge en décembre, en raison de la très forte concurrence des orges de la mer Noire, l'offre russe est importante et les exportations dynamiques. Les origines australienne et canadienne sont également abondantes. L'activité portuaire française est calme, tout comme le marché international. Janvier est marqué par le retour de la demande chinoise et les primes portuaires grimpent compte tenu du dynamisme des ports. Toutefois les orges russes et australiennes restent les plus compétitives sur le marché mondial. Les exportations d'orges atteignent 2,4 millions de tonnes mi-janvier, dont un peu plus d'1,3 million vers l'Union européenne et 1,1 million vers les pays tiers. À ce stade, la Chine représente 38 % des volumes vendus aux pays-tiers, devant l'Arabie Saoudite (16 %) et l'Iran (12 %).

Le prix rendu Bordeaux du **maïs** s'élève à 280 € la tonne en janvier après 4 mois consécutifs de baisse, il s'affichait à 244 € en janvier 2021. En novembre, les récoltes états-uniennes s'achèvent en avance et font pression sur les prix. Le ralentissement de la demande mondiale et notamment chinoise est source d'inquiétude. Le maïs français subit la concurrence des origines ukrainiennes et la grippe aviaire limite toujours les achats pour l'alimentation animale. En décembre, la baisse des prix se confirme et le marché hexagonal est calme. Le maïs français n'est pas compétitif sur la scène internationale face aux

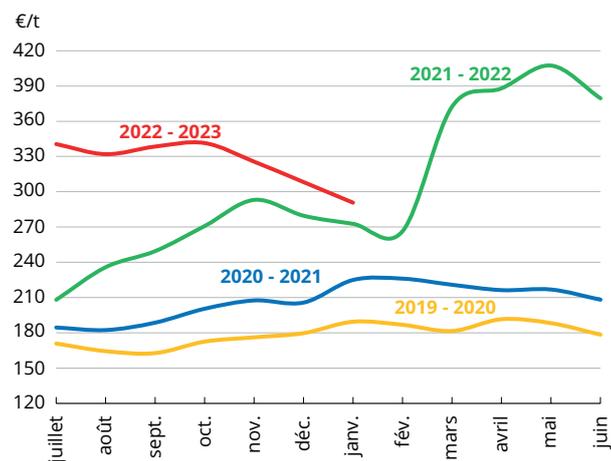
origines russes et ukrainiennes. Des pluies sont bienvenues en Argentine et dans le Sud du Brésil où une production record est attendue. En janvier, le marché hexagonal est calme, les fabricants d'aliments pour animaux français et espagnols s'approvisionnent quelque peu, néanmoins le secteur de la nutrition animale reste prudent avec la grippe aviaire.

Le cours du **colza** rendu Rouen recule en janvier à 549 € la tonne, contre 734 € un an auparavant et 571 € en décembre 2022. En novembre, l'offre mondiale abondante en oléagineux tire les prix vers le bas. Les marchés craignent un ralentissement

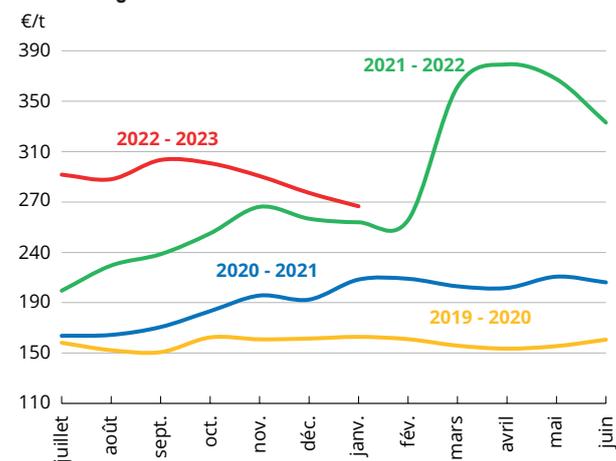
économique mondial et le cours du pétrole recule. La récolte de soja aux États-Unis s'achève, les conditions de semis sont plutôt favorables au Brésil, mais trop sèches en Argentine. La récolte de canola en Australie se présente sous de bons auspices. Le rebond de l'euro face au dollar pénalise la compétitivité des origines européennes. En décembre, la baisse des prix se poursuit sous le coup des disponibilités mondiales importantes et du repli des huiles. La situation de la Chine, avec le rebond de cas de Covid, et les craintes de récession économique pèsent sur le marché. Des pluies bénéfiques sont attendues pour les cultures de soja en Argentine. L'huile de palme

renchérit temporairement car les stocks sont bas en Malaisie et l'excès de pluies engendre des dégâts. En janvier, le prix du colza fléchit toujours dans le sillage des huiles. La demande de la Chine ralentit. Le cours du soja subit la pression de bonnes perspectives de récoltes au Brésil, toutefois le stress hydrique reste préoccupant en Argentine. L'Allemagne annonce vouloir limiter d'ici 2030 l'usage des biocarburants issus de produits agricoles. L'offre européenne de colza est abondante, tandis que le niveau des importations de l'Europe en oléagineux en provenance d'Australie, du Canada et d'Ukraine est élevé.

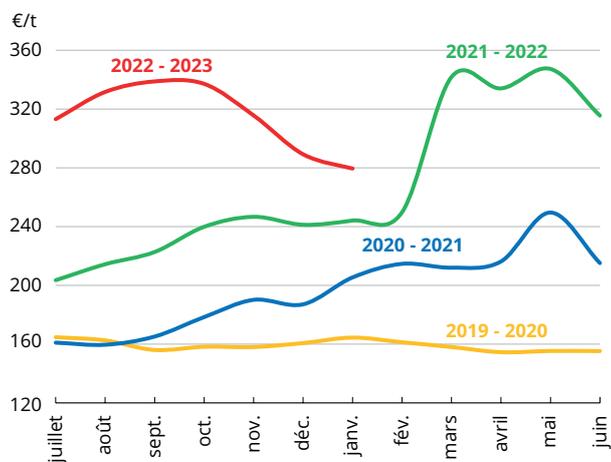
**Prix du blé tendre rendu Rouen**



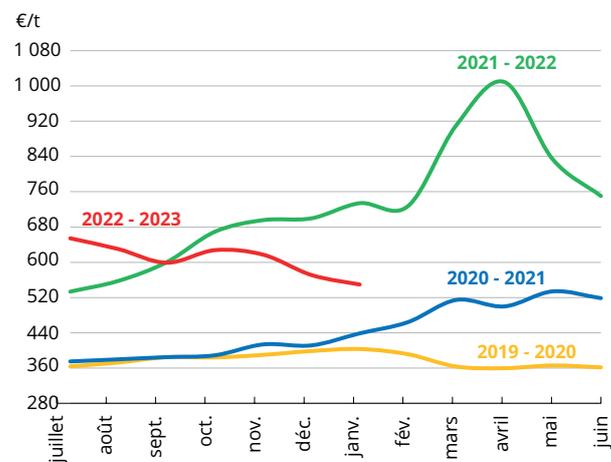
**Prix de l'orge de mouture rendu Rouen**



**Prix du maïs rendu Bordeaux**



**Prix du colza rendu Rouen**



Source : FranceAgriMer

# Fruits et légumes

## Des achats contenus dans un contexte conjoncturel compliqué

En novembre, l'activité commerciale pour les poireaux est modérée, à l'image de la consommation qui demeure sans élan avec les températures douces. Malgré les promotions mises en œuvre, l'écoulement peine à se réaliser, d'autant que l'offre nationale et belge est conséquente. Les prix reculent légèrement tout au long du mois mais restent meilleurs que l'année dernière. Puis l'arrivée du froid en décembre relance le marché. Même si la demande reste sans euphorie, elle est régulière. Les arrachages sont anticipés en fonction des fortes gelées. La période des vacances scolaires et des fêtes n'est pas traditionnellement une période favorable aux achats, davantage tournés vers des produits plus festifs. Avec le retour d'une météo plus douce et pluvieuse, les conditions d'arrachage et le temps de préparation en atelier sont plus élevés, les cours renchérissent. Cette hausse se poursuit en janvier, le marché étant fluide et le disponible peu élevé. Les cadences d'épluchage sont ralenties dans les ateliers car le gel de décembre a pu abîmer le feuillage des poireaux. Le froid est propice à une consommation active et les promotions en GMS appuient les ventes. Le planning de récolte est plutôt en avance et la fin de saison pourrait donc être précoce.

Les dernières productions de **laitues** sous tunnels se réduisent progressivement courant novembre et la campagne s'achève avant la

fin du mois, avec un peu d'avance par rapport au calendrier habituel. L'activité commerciale est dynamique au cours de la première quinzaine, les cours renchérissent légèrement et sont supérieurs à l'an dernier. Puis c'est le Sud de la France qui approvisionne essentiellement le marché pendant l'hiver, la production de laitues sous serres étant réduite dans la région.

En janvier les producteurs de **concombres** effectuent les plantations dans les serres et seuls quelques-uns ont choisi de décaler les dates de plantations afin d'économiser l'énergie. Février marque donc le début de la nouvelle campagne avec les toutes premières récoltes prévues en fin de première décade. Les prix sont élevés sur le marché et les importations espagnoles devraient désormais se clore assez vite.

Les dernières variétés tardives de **pommes**, comme la Pink Lady, sont récoltées fin novembre. La demande des consommateurs est modérée, tandis que les prix sont stables et légèrement supérieurs à ceux de l'an dernier. Par ailleurs, l'arrivée des agrumes vient ralentir les ventes. Certains opérateurs cherchent à écouler leurs fruits, afin de ne pas générer des frais de stockage trop importants dans les mois à venir au vu de l'augmentation du coût de l'énergie. En décembre, l'activité commerciale est calme et les ventes sans euphorie. Les fruits de petit calibre sont recherchés en GMS pour leur attractivité en termes de prix. La période des fêtes ne favorisant pas la consommation de pommes et les

collectivités étant fermées, le marché reste morose. Il redémarre en début d'année et les opérateurs écoulent les lots plus fragiles compte tenu de problèmes de conservation des fruits dans les chambres froides. Les cours se maintiennent, mais les producteurs demandent leur revalorisation pour faire face à l'augmentation des coûts de production.

En novembre, le marché des **poires** est calme, les prix se maintiennent tout en restant à un niveau inférieur à l'an dernier. L'arrivée des agrumes sur les étals modère également la consommation. En décembre, les ventes demeurent modérées et les cours sont reconduits ainsi qu'en janvier. Les stocks se vident et les fruits se conservent mal en sortie de chambres froides, ils doivent être rapidement écoulés. La fin de campagne approche en Conférence et Comice. La concurrence avec les poires d'origine étrangère est bien présente sur le marché.

## Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 31 décembre 2022

Milliers de tonnes	Récolte 2022	Récolte 2021
Gala	6,1	8,3
Golden	3,3	5,2
Granny smith	0,9	2,2
Rouges américaines	0,0	0,0
Autres variétés	18,3	17,3
<b>Total pommes</b>	<b>28,6</b>	<b>33,1</b>

Tonnes	Récolte 2022	Récolte 2021
Angelys	954	486
Autres hiver	21	47
Conférence	589	483
Doyenne du comice	<b>229</b>	<b>487</b>
Passe crassane	153	51
Autres Automne	<b>3</b>	<b>1</b>
Guyot	0	0
William's	13	17
Autres été	1	0
<b>Total poires</b>	<b>1 963</b>	<b>1 572</b>

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Au 31 décembre 2022, le volume de pommes stocké dans les chambres froides de la région est en baisse de 13,5 % par rapport à celui constaté l'an dernier, soit -6,2 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Au niveau national, la baisse des stocks est plus faible sur un an, à -5,4 % et proche de la moyenne quinquennale (-0,6 %). La récolte régionale 2022 a été amoindrie par le gel printanier et les coûts de stockage élevés (liés à l'énergie) poussent les producteurs à déstocker plus rapidement, les obligeant à faire des concessions sur les prix. A l'inverse, les chambres froides régionales contiennent plus de poires que l'an passé (+25 %), la récolte a été plus abondante qu'en 2021. Les stocks au 31/12/2022 sont toutefois inférieurs à la moyenne quinquennale (-4,6 %). Au niveau national, les stocks de poires sont en très forte hausse sur un an (+90 %) et par rapport à la moyenne 2017-2021 (+30 %). La chute de la production 2021 liée au gel printanier était encore plus prononcée au niveau national qu'en région.

# Viticulture

## Le temps de la taille dans les vignobles

Au niveau national, la production 2022 de vins est estimée à 45,4 millions d'hectolitres, soit une hausse de 6 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Dans la région, la récolte, de l'ordre de 1 000 000 hl, devrait être supérieure de 58 % par rapport à 2021, et de 11 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les rendements hétérogènes sont liés à l'impact des gelées printanières, de la grêle, du stress hydrique et thermique qui ont entamé le potentiel de production de certains secteurs. Actuellement, les viticulteurs s'occupent de la taille des vignes.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire progressent pour les vins d'appellation en décembre 2022 par rapport à la campagne précédente : + 30 % pour le St Nicolas de Bourgueil Rouge, + 28 % pour le Chinon Rouge.

Le bilan des sorties d'appellation des vins du Centre-Loire fait apparaître un ralentissement des ventes de 12 % sur la période janvier 2022-décembre 2022 par rapport à janvier 2021-décembre 2021. Les ventes de Sancerre fléchissent même de 17 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de 2 % et les exportations reculent davantage (15 %). La récolte 2021 ayant été basse, les stocks sont faibles, et l'année 2021 avait bénéficié d'une activité commerciale très dynamique et un rattrapage vis-à-vis de la crise Covid.

## Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 décembre 2022	Cours moyen de la campagne* 2022 (€/hL)		Évolution des prix sur la campagne (%)
	au 30 novembre	au 31 décembre	
Touraine Blanc	245	240	9
Touraine Rouge	193	173	13
Vouvray tranquille	260	268	8
Vouvray fine bulles	NS	229	1
Chinon Rouge	241	258	28
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	207	224	30

Source : InterLoire

NS : non significatif

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

# Les abattages

## Les abattages s'envolent à l'occasion des fêtes de fin d'année

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

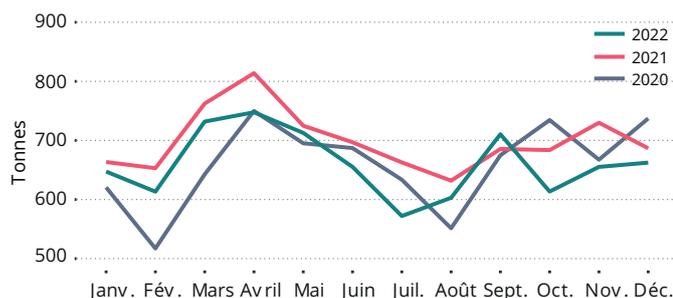
Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Décembre 2022	Évolution décembre 2022/ novembre 2022 (%)	Évolution décembre 2022/2021 (%)	Cumul janvier à décembre 2022	Évolution Cumul janvier à décembre 2022/2021 (%)
Gros bovins mâles	50	- 15,3	35,1	644	- 8,8
Vaches	367	5,2	- 11,4	4 195	- 10,0
Total génisses	182	1,1	3,4	2 321	- 0,1
Total bovins 12 mois ou moins	63	- 7,4	6,8	763	9,0
<b>Total bovins</b>	<b>662</b>	<b>0,9</b>	<b>- 3,5</b>	<b>7 923</b>	<b>- 5,6</b>
<b>Total ovins</b>	<b>26</b>	<b>- 29,7</b>	<b>- 10,3</b>	<b>456</b>	<b>1,3</b>
<b>Total porcins*</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>
Poulets et coquelets	2021	11,3	5,3	22 456	0,2
Dindes	4685	36,9	- 2,3	45 277	- 6,9
Pintades	71	86,8	- 13,4	394	6,5
Canards	11	57,1	-	19	-
<b>Total volailles</b>	<b>6 788</b>	<b>28,5</b>	<b>- 0,1</b>	<b>68 146</b>	<b>- 4,6</b>
<b>Ensemble</b>	<b>7 476</b>	<b>25,1</b>	<b>- 0,5</b>	<b>76 525</b>	<b>- 4,6</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

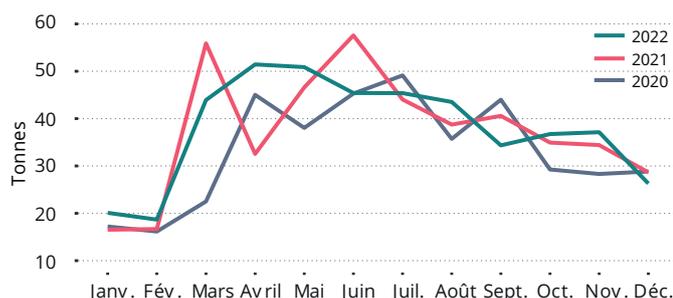
\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

### Abattages de bovins



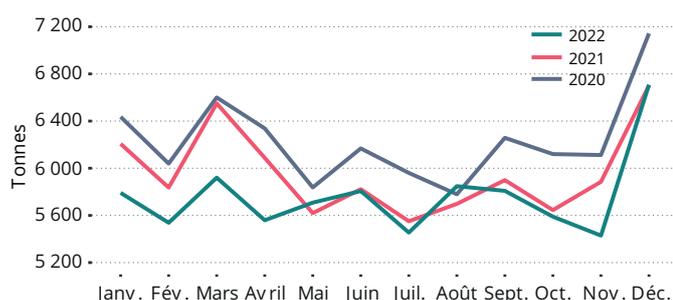
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDNI

### Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

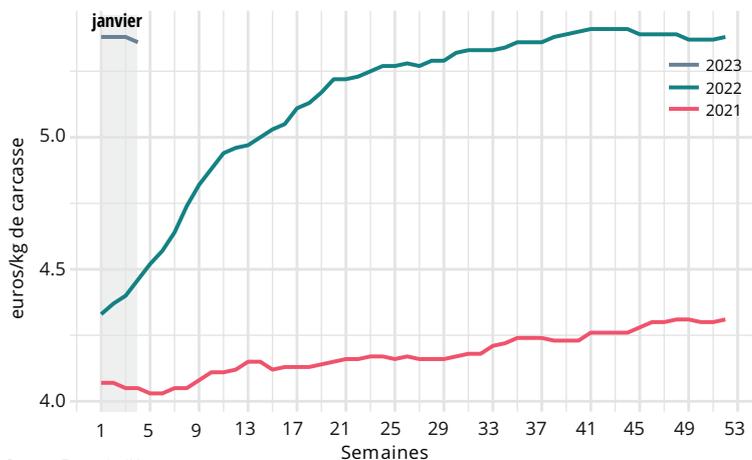
En décembre, les abattages progressent de 25 % par rapport au mois précédent. Ils atteignent quasiment le niveau de l'année passée. Les abattages de bovins se maintiennent, malgré la chute des abattages de gros bovins mâles (- 15 %) et de bovins de 12 mois ou moins (- 7 %). Toutes catégories confondues, ils restent néanmoins inférieurs de près de 4 % à ceux de 2021. Les abattages d'ovins s'effondrent : - 30 % par rapport au mois de novembre, et - 10 % par rapport à l'année précédente. Quant aux abattages de volailles, ils progressent de 29 % par rapport au mois dernier. Toutes les catégories sont concernées par cette hausse, et notamment les pintades, dont les abattages explosent, comme chaque année, avant les fêtes de fin d'année (+ 87 %).

Sur l'ensemble de 2022, les abattages régionaux sont en baisse par rapport à 2021. Seuls les ovins voient les volumes progresser (+ 1,3 %), la dynamique des prix qui se maintiennent à haut niveau depuis mi-2021 permet le maintien de la filière. En revanche, pour les bovins, les abattages sont en baisse dans la plupart des catégories, sauf les jeunes de 12 mois ou moins, qui progressent de 9 %. Cette tendance, déjà présente dans une moindre mesure entre 2020 et 2021, est à suivre de près car elle peut tout autant révéler une poursuite de la décapitalisation ou la progression de l'engraissement de jeunes bovins en région. L'augmentation des prix constatée également sur les bovins semble avoir un moindre effet sur la filière, notamment du fait que le coût de l'aliment y a une plus grande importance.

# Les cotations animales

## La modestie de l'offre permet aux prix de se maintenir

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

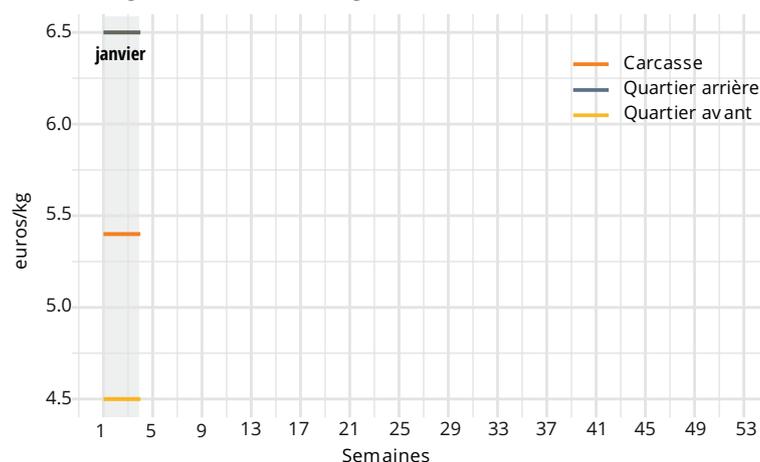


Source : FranceAgriMer

Le prix des **vaches « R »** est stable depuis plusieurs mois. Il reste nettement supérieur à celui de janvier dernier : + 22 %. Les prix se maintiennent en raison d'une demande plus mesurée à l'approche des vacances scolaires. L'offre est faible. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,36 €/kg de carcasse en semaine 4. Au marché au cadran de Chateaumeillant, la vente est rapide malgré une marchandise de qualité moyenne. Les vaches charolaises « U » cotent à 5,39 €/kg de carcasse en semaine 5.

Évolution du cours de la vache « R » en janvier 2023 par rapport à :	
Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
0 %	21,8 %

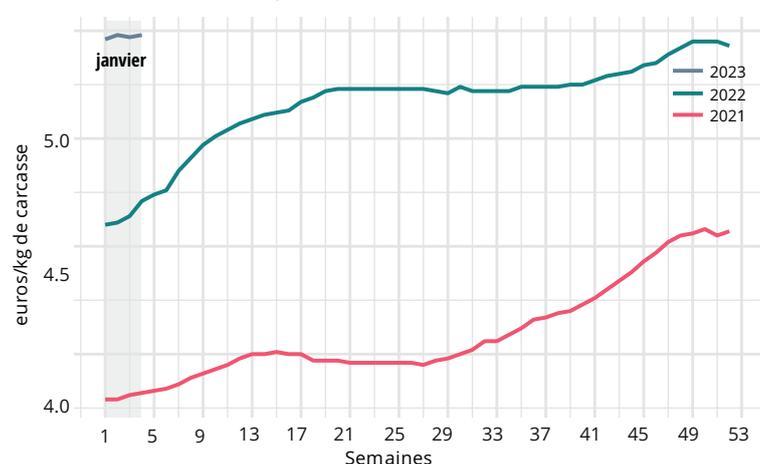
### Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2022



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix sont stables dans toutes les catégories depuis le début de l'année.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

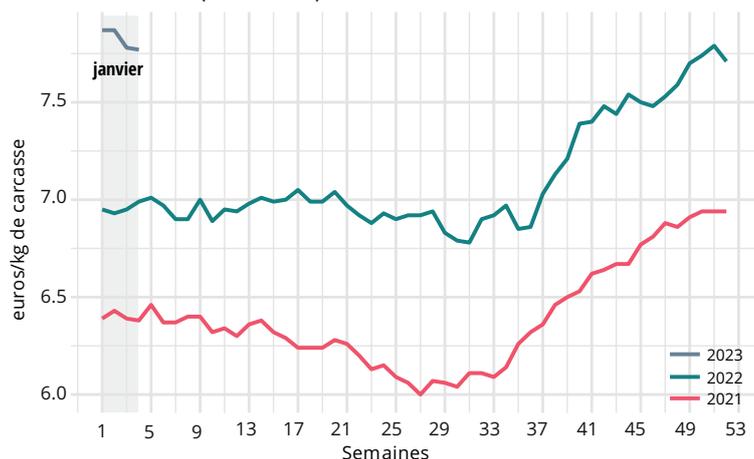


Source : FranceAgriMer

Les cours des **jeunes bovins viande « U »** plafonnent, tout en restant supérieurs de 18 % à ceux de janvier 2022. L'offre est réduite en raison de la décapitalisation du cheptel allaitant et le peu de mises en place l'an passé. La consommation de viande bovine est également en berne. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,48 €/kg de carcasse en semaine 4.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en janvier 2023 par rapport à :	
Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
0,6 %	17,7 %

## Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



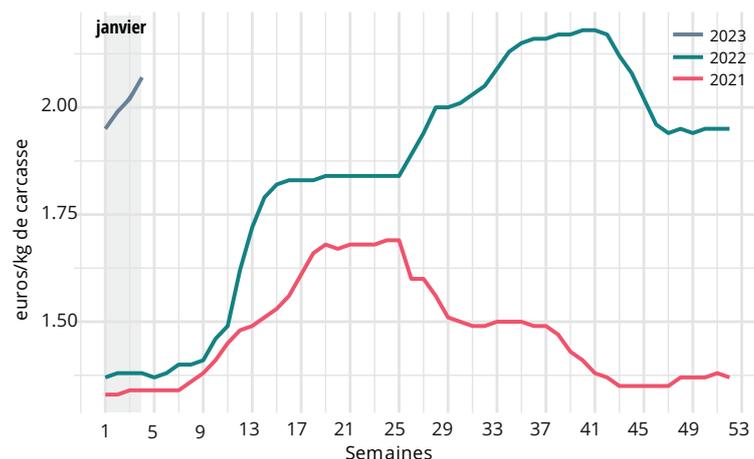
Source : FranceAgriMer

Après avoir suivi une tendance haussière pendant plusieurs mois, le prix des **veaux de boucherie** stagne en janvier. La demande est en repli et s'équilibre avec une offre en diminution également. La chute des coûts de production devrait profiter aux éleveurs. Les veaux de boucherie cotent à 7,77 €/kg en semaine 4.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en janvier 2023 par rapport à :	
Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
0,8 %	12,2 %

## Le prix du porc progresse face à une offre en baisse

### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

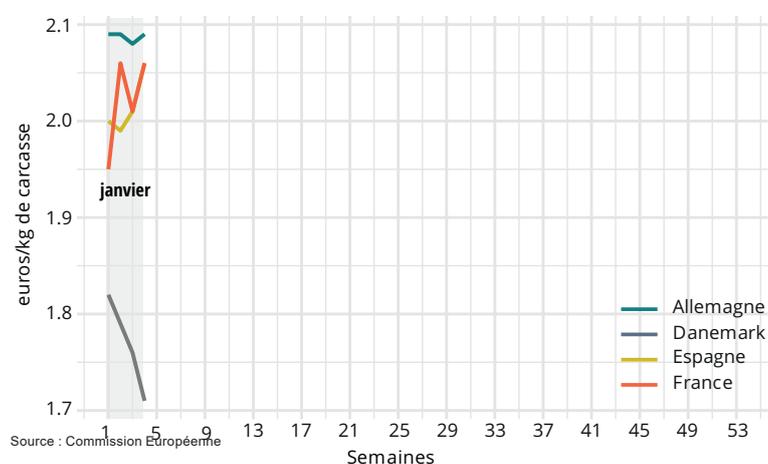


Source : FranceAgriMer

Après plusieurs semaines de stagnation en fin d'année, le cours du **porc charcutier** reprend des couleurs : il progresse de 4 % par rapport au mois de décembre. Il reste supérieur de 47 % à celui de janvier 2022. L'offre est très faible, avec des baisses de poids à l'abattage conséquentes. La consommation de viande porcine recule. En semaine 4, le porc charcutier cote à 2,07/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en janvier 2023 par rapport à :	
Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
3,9 %	46,9 %

### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020



Source : Commission Européenne

Les cours progressent en Espagne et en Allemagne, suite à une augmentation de la demande alors que les disponibilités sont faibles. Le Danemark, très dépendant de ses exportations vers les pays tiers, voit le prix du porc s'effondrer en raison d'une baisse des échanges.

## Morosité sur le marché de l'agneau

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

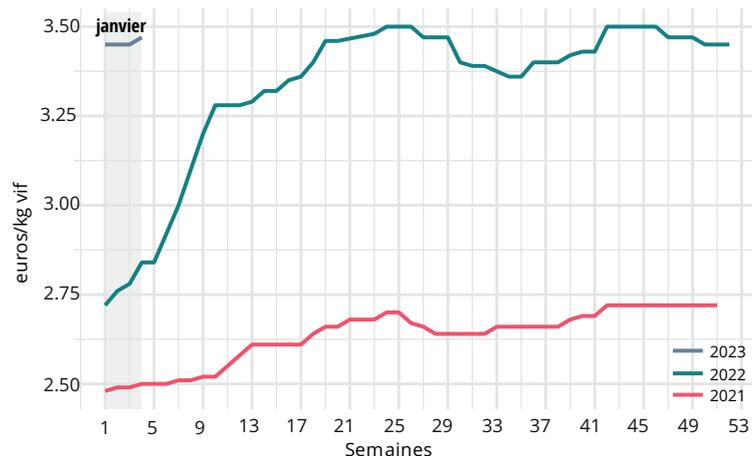
En janvier, le cours de l'agneau baisse de 3 % mais reste supérieur de 6 % à celui de l'an passé. La consommation de viande d'agneau est atone en cette période de vacances scolaires. Seule la modestie de l'offre permet aux prix de ne pas s'effondrer. L'agneau « R » cote à 8,43 €/kg de carcasse en semaine 4. Au marché de Sancoins, les cours augmentent malgré la qualité hétérogène des animaux. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 4,14 €/kg vif en semaine 5.

#### Évolution du cours des agneaux « R » en janvier 2023 par rapport à :

Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
-2,5 %	5,5 %

## Les besoins à l'export dynamisent le marché des broutards

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



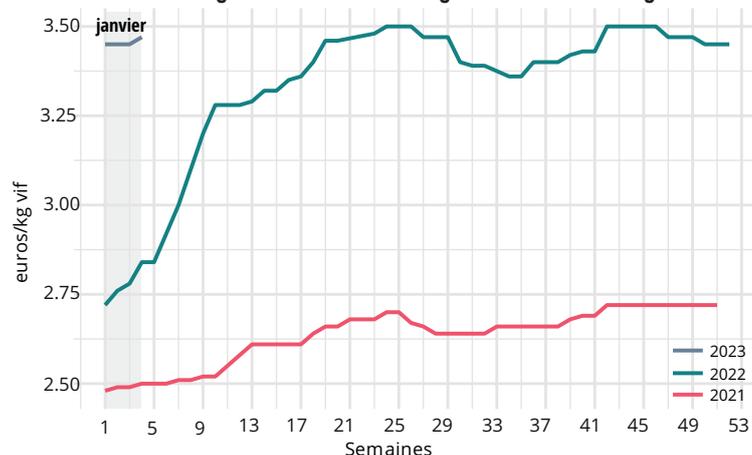
Source : FranceAgriMer

#### Évolution du cours des broutards charolais en janvier 2023 par rapport à :

Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
0,2 %	23,7 %

Le prix des **broutards** charolais est stable, alors que le prix des broutards limousins progresse de 2 %. Les cours restent bien supérieurs à ceux de janvier 2022, avec une augmentation de 24 % pour les charolais, et 31 % pour les limousins. Les **broutards** charolais « U » de 350 kg cotent à 3,47 €/kg vif en semaine 4, tandis que les limousins cotent à 3,6 €/kg vif. Le commerce est actif, alors que l'offre est limitée. Les forts besoins à l'exportation dynamisent le marché et permettent aux prix de progresser. Au marché de Sancoins, la demande est importante et l'offre est insuffisante pour satisfaire les besoins. Les prix plafonnent : les broutards « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 3,47 €/kg vif en semaine 5.

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

#### Évolution du cours des broutards limousins en janvier 2023 par rapport à :

Décembre 2022 (semaine 51)	Janvier 2022 (semaine 3)
1,9 %	31,3 %

# Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En décembre, les exports de broutards chutent de 31 % par rapport au mois précédent en raison de la fermeture des marchés pour les fêtes de fin d'année. Ils restent également bien en-deçà de ceux de l'an passé (- 7 %). Les exportations vers l'Italie ralentissent, alors que le marché espagnol n'accepte plus les animaux non-vaccinés.

Évolution du nombre de broutards exportés en décembre 2022 par rapport à :	
Novembre 2022	Décembre 2021
<b>- 31,0 %</b>	<b>- 7,0 %</b>

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 8,43 €/kg de carcasse en semaine 4 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « décembre 2022 (semaine 51) » signifie qu'une moyenne des semaines 50 à 52 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## La hausse des prix se poursuit

IPPAP (base 100 en 2015)							
	décembre 2022	décembre 2021	novembre 2022	cumul 2022	cumul 2021	campagne* 2022	campagne* 2021
	142,3	128,3	145,2	142,9	118,3	144,7	132,0
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2022	cumul 2022/2021	campagne* 2022/2021			
	10,9	- 2,0	20,8	9,6			

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	décembre 2022	décembre 2021	novembre 2022	cumul 2022	cumul 2021	campagne* 2022	campagne* 2021
	137,9	120,5	141,3	135,7	111,5	139,6	123,6
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2022	cumul 2022/2021	campagne* 2022/2021			
	14,4	- 2,4	21,7	12,9			

L'indice de prix des produits agricoles à la production semble avoir atteint son pic et la tendance est à la baisse depuis octobre. Entre décembre 2021 et décembre 2022, l'indice a augmenté de près de 11 %, alors que 2021 était déjà marquée par une hausse importante. Sur deux ans, la hausse est de 31 %. Le prix des intrants suit globalement la même courbe. En un an les prix ont progressé de 14,4 % et de 34 % en deux ans.

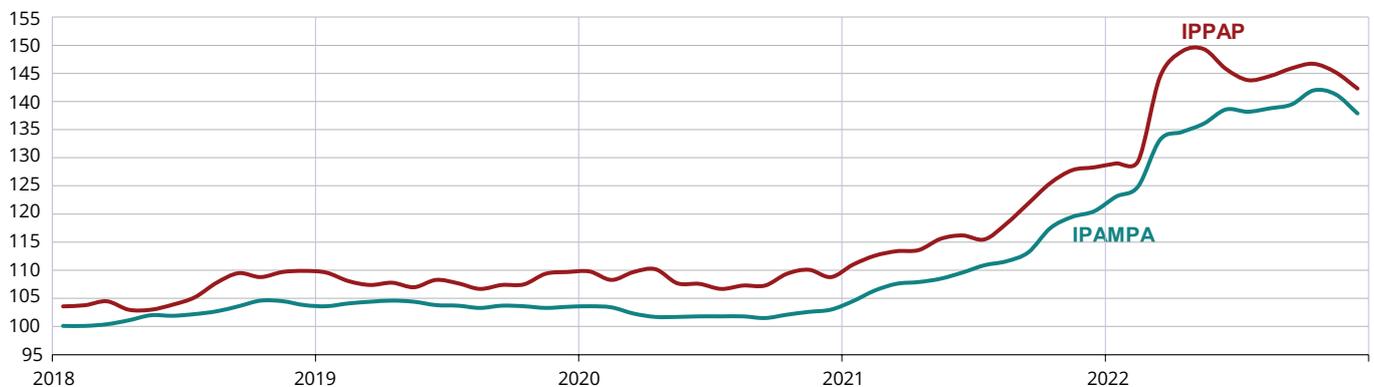
En moyenne annuelle, les postes ayant le plus augmenté sont les engrais avec + 75 %, l'énergie et les lubrifiants avec + 42 % et les aliments pour animaux, avec +25 % entre 2021 et 2022.

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



# Météorologie

## Un hiver plutôt doux et trop sec

**Octobre** : Précipitations déficitaires de 5,1 mm, avec une moyenne de 61,6 mm contre une normale de 66,7 mm. Déficit maximal de 13,8 mm à Orléans. Douceur exceptionnelle, températures moyennes (16,2° C) largement supérieures aux moyennes saisonnières (12,6° C), avec + 3,6° C. Octobre est le 9<sup>e</sup> mois consécutif plus chaud que la normale. Pas encore de gelée contre 1 jour habituellement. Ensoleillement excédentaire.

**Novembre** : Précipitations inférieures aux normales dans tous les départements, moyenne régionale de 54,1 mm d'eau contre une normale de 64,1 mm, soit - 10 mm. Déficit maximal atteignant 51 % à Orléans (- 30,8 mm). Températures moyennes (9,8° C) douces et plus

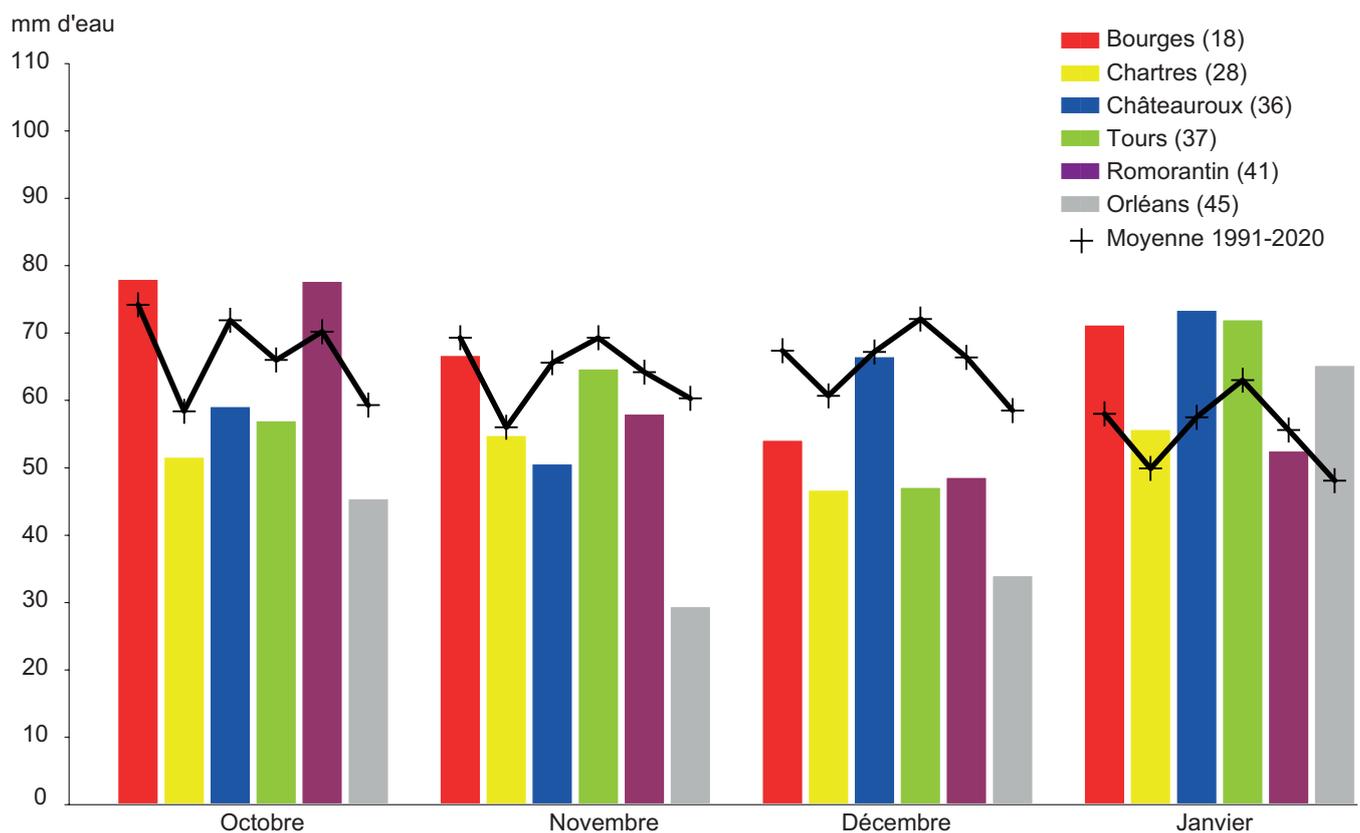
élevées que les normales saisonnières (7,9° C) avec + 1,9° C. Novembre est le 10<sup>e</sup> mois consécutif plus chaud que la normale. Premières gelées matinales enregistrées seulement à Romorantin (3 jours), contre une moyenne régionale de 5 jours. Ensoleillement proche de la moyenne avec un très léger excédent.

**Décembre** : Mois globalement peu arrosé avec des précipitations moyennes de 49,6 mm, contre une normale de 65,4 mm, soit - 15,8 mm. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 24,9 mm. Episode de froid en deuxième décennie du mois avec de fortes gelées (jusqu'à - 10°C à Romorantin) et quelques chutes de neige, suivi d'une troisième décennie particulièrement douce (par exemple 17,7° C à Châteauroux

le 31 décembre). Températures moyennes (5,2° C) proches des normales de saison (5° C). 11 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 10 jours. Ensoleillement déficitaire.

**Janvier** : Retour de la pluie avec des précipitations (65,1 mm) supérieures à la normale de 9,8 mm et concentrées sur la première quinzaine du mois. Excédent de 17,2 mm à Orléans mais déficit de 3 mm à Romorantin. Episode neigeux le 18. Températures moyennes (5,8° C) plus douces que les normales de saison (4,6° C), soit + 1,2° C. 9 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement déficitaire.

## Pluviométrie 2022 - 2023



Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m<sup>3</sup>
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.